



SOMMAIRE

<i>Le salon des associations</i>	p.2
<i>Construire un groupe divin</i>	p.4
<i>Le motif en trèfle</i>	p.8
<i>E. et M. Naville</i>	p.11

LA LETTRE des RENCONTRES EGYPTOLOGIQUES de STRASBOURG

N° 44 - Décembre 2014

Chers amis,

Au nom du comité de direction, je vous présente nos meilleurs vœux pour cette nouvelle année ainsi qu'à vos proches. Que celle-ci vous apporte bonheur, santé, joies familiales et réussites professionnelles pour nos adhérents toujours en activité.

Le but de ce bulletin étant de vous tenir informés de la vie de l'association, nous vous précisons que nous avons été sollicités, en juin 2014, par M^{me} Sylvie Donnat, maître de conférences en égyptologie à l'université de Strasbourg, pour participer financièrement à l'organisation d'un colloque ayant pour thème *Figurines féminines, Proche-Orient, Egypte, Nubie, Méditerranée. Approche contextuelle et comparative* qui se tiendra les 25 et 26 juin 2015 à la MISHA. Le comité de direction a donné son aval pour débloquer une somme de cinq cents euros pour cette manifestation. Dans le cadre de ce partenariat, notre logo figurera sur le matériel de propagande de cette action : affiches, dépliant, etc... Les membres de l'association qui le désirent pourront participer à ces échanges, bénéficier d'une conférence récapitulative après le colloque ainsi qu'éventuellement d'une visite commentée de l'exposition associée à ce forum.

Nous vous avons annoncé l'organisation d'un voyage en Égypte en 2015. Nous ne tiendrons pas cet engagement du moins pour l'année à venir, la situation politique en Terre noire ne nous semblant pas encore propice surtout pour un groupe de Français. Cette décision nous pénalise tous mais nous ne perdons pas espoir de concrétiser ce projet à moyen terme.

Que cette année associative soit pleine de joies, de rencontres et d'échanges dans la continuité de ce que nous avons déjà partagé,

La présidente
Réjane Roderich

LA VIE DE L'ASSOCIATION

TOUTES LES ACTIVITÉS SONT ÉGALEMENT RÉPERTORIÉES
SUR LE SITE <http://www.egyptostras.fr>

CONFÉRENCES

Les conférences ont lieu à 18^h45 à la maison des associations,
1a, place des orphelins à Strasbourg. Ouverture des portes à 18^h15.
Entrées: non adhérents 6 € - Étudiants non adhérents 3 €



27 JANVIER 2015

M. J. Poirson,

Vice-président de l'association *Papyrus*
parlera

DES STELES DES PARTICULIERS
AU NOUVEL EMPIRE : COMMUNIQUER
AVEC LES DIEUX ET LES HOMMES

Les dates des conférences et dîners-conférences à compter de février 2015 vous seront communiquées courant janvier 2015.

NOTRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE SE DÉROULERA LE MARDI 31 MARS 2015 À LA MAISON DES ASSOCIATIONS, L'INVITATION VOUS PARVIENDRA QUINZE JOURS AVANT CE RENDEZ-VOUS STATUTAIRE.

SALON DES ASSOCIATIONS

27 et 28 septembre 2014

Cette manifestation s'est déroulée dans le parc de la citadelle à Strasbourg et a mobilisé l'énergie de l'ensemble des membres du comité de direction ; Gérard Staehlé avait en charge la réalisation du troisième panneau (Séthi 1^{er} et Hathor). Il s'est également attelé avec l'aide de Christian Eckert à la mise en place du stand sous le chapiteau. Bernadette Henner, Catherine Piat, Jacqueline Levasseur, Monique Courdier ont assuré des permanences, épaulées par Elisabeth Lang, Florent Bureau, Christian Eckert, Graziella Schwab ; Stéphanie Cayet et Monique Courdier ont matérialisé ces moments sur image.

L'animation de l'atelier pour les enfants était assurée par deux étudiants, Alizée Legendart et Denis Louisin. Alizée nous a soumis son projet d'animation

que nous avons approuvé et qui consistait à mettre à disposition des enfants deux petites piscines remplies de sable dans lesquelles serait enfoui l'alphabet égyptien en pâte à sel. La première étape consistait à remettre à l'enfant un document comportant l'alphabet égyptien. Avec l'aide d'un adulte,



il devait y repérer la correspondance avec les lettres de son prénom. La seconde étape avait une connotation



plus ludique, l'enfant devant prospector dans le sable à l'aide d'un pinceau à la découverte des signes hiéroglyphiques propres à son identité. Cette activité a remporté un vif succès,



Alizée et Denis ont confectionné les lettres en pâte à sel en grande quantité, ils n'ont pas hésité à consacrer un temps certain à cette réalisation. Monique Courdier et Jacqueline Levasseur, qui découvraient la technique d'utilisa-



tion de la pâte à sel, ont bûché une partie de leurs vacances pour maîtriser et réaliser des petits chefs-d'œuvre.



Le soleil étant au rendez- vous cette activité manuelle a pu se dérouler dans d'excellentes conditions.

**CONSTRUIRE UN GROUPE DIVIN.
RÉFLEXIONS SUR LA STRUCTURE DE CERTAINES TRIADES.
Conférence du 17 juin 2014 dispensée par M. Thomas Gamelin,
docteur en égyptologie**

Le principe de placer des divinités ensemble pour créer un groupe est une réflexion théologique déjà bien connue dans le panthéon égyptien. Dans le cadre des différentes cosmogonies par exemple, l'ogdoade hermopolitaine est constituée de huit divinités tandis que l'ennéade héliopolitaine en comprend neuf. Le chiffre trois véhiculant une symbolique particulière dans la pensée égyptienne, des groupes de trois divinités ont été construits par les théologiens : les triades. Deux catégories de ces compositions ont été mises à l'honneur dans les études proposées jusqu'à aujourd'hui :

- les groupes composés de divinités du même sexe (trois dieux ou trois déesses) à propos desquels le terme de « trinité » (qu'il faut tout de même distinguer de celle de Saint Augustin) a, pour certains, été proposé. Nous pourrions ainsi penser à Ptah-Sokar-Osiris, trois divinités indépendantes mais qui peuvent également être figurées en une seule divinité dans certains tableaux.

- les groupes constitués de deux dieux et d'une déesse dont les groupes familiaux sont les représentants les plus répandus de ce type de création : le dieu-

père est accompagné de la déesse-mère et du dieu-enfant ; Osiris est figuré avec Isis et Harpocrate. Si cette famille est connue depuis longtemps, c'est à l'époque gréco-romaine que vont se multiplier ces regroupements et de nombreux dieux vont se voir attribuer femme et enfant.

Il existe une dernière configuration possible qui a été oubliée dans la littérature égyptologique et n'est donc pas connue dans les détails : les scènes d'offrandes dans lesquelles apparaissent un dieu et deux déesses. Ces triades ont fait l'objet de ma thèse de doctorat soutenue en novembre 2013 à l'université Lille 3 et intitulée Deux déesses pour un dieu. Des triades pour décrire des principes cosmologiques.

Dans le cadre de ce travail, ce sont les groupes représentés sur les parois des temples qui ont été répertoriés et ont fait l'objet d'une analyse. Dans le cadre de cette dernière combinaison, c'est la triade de la cataracte – également appelée triade d'Éléphantine – qui peut servir de fil conducteur pour mieux comprendre ces groupes particuliers.

Dans la région de la frontière égypto-nubienne, le dieu criocéphale Khnoum est accompagné des déesses Satis et Anoukis. Grâce à une documentation particulièrement riche, il est possible de suivre la construction de ce groupe. À l'Ancien empire, ce sont Khnoum et Satis qui sont connus dans la région : le premier est le maître de l'ensemble de la cataracte, la seconde est liée à l'île d'Éléphantine. Les sources évoquant la déesse Anoukis à cette époque sont rares et se concentrent principalement dans l'onomastique ; elle a peut-être une origine nubienne et n'arrive en Égypte que plus tard.

C'est au Moyen Empire que les théologiens commencent à rapprocher



les divinités. Satis est la déesse maîtresse d'Éléphantine et c'est donc logiquement vers elle que se tournent toutes les réflexions. Dans un premier temps, Satis est associée au dieu Montou (qui est également une divinité guerrière de haute Égypte), mais c'est une autre relation, avec Khnoum, qui sera privilégiée rapidement : un premier couple divin est ainsi créé.

Dans un second temps, Satis est rapprochée d'une autre déesse, Anoukis. La déesse d'Éléphantine est alors figurée avec deux divinités qui l'accompagnent à différentes occasions, même si chacune

d'elles garde son indépendance. C'est tout logiquement que les Égyptiens ont créé un groupe réunissant l'ensemble de ces trois personnages divins, presque par syllogisme pourrait-on dire.

Triade ancienne donc, elle gagne en stabilité et en postérité au fil des siècles. Sur les parois des temples, elle est représentée du petit temple d'Abou Simbel (Nouvel Empire) jusqu'au temple d'Hathor à Dendéra (époque gréco-romaine), montrant le périmètre élargi dans lequel cette construction théologique s'impose comme représentante de la première sépat de Haute Égypte. Dans ces deux temples, elle est figurée en symétrie d'autres triades, marquant le jeu de miroir au sein de la décoration. La très grande richesse de la documentation illustre parfaitement le succès de cette triade et son importance au sein du panthéon, de sorte que nous pouvons nous demander si elle n'est pas une triade référentielle.

En effet, dans le cadre de la « grammaire du temple », c'est-à-dire l'étude de l'organisation de la décoration des parois des temples, il est possible de trouver la triade de la cataracte en symétrie d'autres triades, connues ou non. Parmi ce type de parallèle, ceux opposant le groupe d'Éléphantine et celui de Thèbes sont privilégiés par les décorateurs. En faisant référence à la capitale par le biais de sa triade (Amon, Mout, Khonsou), il s'agissait de montrer l'importance de la triade d'Éléphantine.

À la vue des jeux créés entre la triade de la cataracte et les triades familiales de manière générale, nous pourrions penser que la première est également une famille divine avec, comme enfant, la déesse Anoukis. Aucun élément ne permet cependant de comprendre ce groupe de cette façon. Lorsque les théologiens ont voulu donner une famille au dieu Khnoum, à l'époque tardive, Satis et Anoukis sont écartées au profit d'autres déesses, à l'image de ce qui s'est fait à Esna ou à Philæ. Si des rapports familiaux ne relient pas les divinités entre elles, il est cependant possible de distinguer des sous-groupes au sein de la triade. Par exemple, un accent particulier a été mis sur la relation entre les deux déesses. En effet, Satis et Anoukis forment une dyade au sein de la triade, calquée sur la relation entre Isis et Nephthys : Satis est Isis, Anoukis est Nephthys. Nous pourrions ainsi retrouver la dyade Satis/Anoukis accompagnant d'autres dieux lorsque cela apparaissait nécessaire.

Bien plus qu'une triade purement géographique, les trois membres ont des fonctions qui se complètent et qui donnent à la triade une dimension particulière : ils participent tous à l'inondation. Ainsi, Khnoum est le bélier qui contrôle l'ensemble de la crue : il brise les verrous qui enferment les eaux du Noun dans

les Deux Cavernes, puis, dans un second temps, il utilise cette eau bienfaitrice pour fertiliser les champs asséchés. Les deux déesses ont des fonctions relativement proches. La première, Satis, est celle qui lance les eaux du Nil. Cela rappelle sa fonction première de déesse-archère qui défend la frontière sud du pays



contre les éventuelles attaques dirigées vers l'Égypte. La seconde, Anoukis, récupère cette inondation afin de rendre les champs fertiles. Ainsi, les deux rôles tenus par Khnoum sont, dans le cadre de ce groupe, séparés mais repris par les deux déesses qui l'accompagnent. La structure s'avère

alors complexe et issue d'une réflexion progressive des théologiens.

Par la documentation particulièrement riche portant sur ce groupe du Sud égyptien, Khnoum, Satis et Anoukis peuvent servir de modèle pour l'étude des autres triades constituées d'un dieu et de deux déesses. Elles sont très nombreuses, représentées sur les parois des temples, parfois ponctuelles et parfois bien établies comme lorsqu'Osiris est accompagné d'Isis et de Nephthys.

Thomas Gamelin.

Bibliographie indicative :

J.G. GRIFFITHS, « Triune Conceptions of Deity in Ancient Egypt », *ZÄS* 100, 1973, p. 28-32.

J.G. GRIFFITHS, « Some Egyptian Conceptual Triads » dans U. LUFT (éd.), *The Intellectual Heritage of Egypt. Studies Presented to Laszlo Kakosy by Friends and Colleagues on the Occasion of his 60th Birthday*, *Studia Aegyptiaca* XIV, 1992, p. 223-228.

J.G. GRIFFITHS, *Triads and Trinity*, Cardiff, 1996.

V. RAZANAJAO, « Du Un au Triple. Réflexions sur la mise en place de la triade d'Imet et l'évolution d'un système théologique local » dans L. BARES, F. COPPENS, K. SMOLARIKOVA (éd.), *Egypt in Transition. Social and Religious Development of Egypt in the First Millennium BCE*, Prague, 2010, p. 354-375.

H. TE VELDE, « Some Remarks on the Structure of Egyptian Divine Triads », *JEA* 57, 1971, p. 80-86.

D. VALBELLE, *Satis et Anoukis*, SDAIK 8, 1981.

LE MOTIF EN 'TREFLE' : UN EXEMPLE DE TRANSFERT ICONOGRAPHIQUE EN MEDITERRANEE ORIENTALE A L' AGE DU BRONZE

Dîner-conférence du 9 octobre 2014 de M^{elle} Alizée Légendart,
doctorante à l'université de Strasbourg

Parmi les études portant sur les contacts entre les peuples de la Méditerranée orientale, les emprunts iconographiques ont particulièrement suscité l'intérêt des spécialistes. Ces recherches ont principalement concerné la Crète, l'Égypte et le Proche-Orient, du fait des nombreuses similitudes dans les créations artistiques de ces civilisations. La recherche présentée ici concerne un motif iconographique commun aux civilisations minoenne, puis mycénienne, et égyptienne, sur les pelages tachetés des bovins au cours du II^{ème} millénaire av. J.-C. (1540–1200 av. J.-C.). Ces derniers présentent en effet, en contexte cultuel, une stylisation identique de leurs taches, sous la forme d'un motif trilobé ou quadrilobé, nommé ici « motif en trèfle ».

La compréhension de la diffusion du motif iconographique nécessite la prise en compte d'autres pôles géographiques. En effet, si ce motif évolue parallèlement en Crète et en Égypte, déterminer l'origine du transfert et sa symbolique implique d'identifier l'origine géographique de la première attestation du motif. C'est pourquoi—outre le Proche-Orient, la Crète et l'Égypte—Chypre et la Grèce continentale ont également été inclus au corpus de cette étude.

Les premières attestations du motif proviennent de statuettes de bovins du site d'Uruk, dans l'enceinte du temple d'Inanna. Six statuettes de taureaux et de veaux allongés, datées entre 3000 et 2000 av. J.-C., portent un motif en trèfle sur leur pelage¹. Six de ces statuettes, datées entre 3000 et 2000 av. J.-C., présentent un corps sculpté au pelage creusé, dans lequel sont incrustés des motifs trilobés et quadrilobés.



Uruk est ainsi le plus ancien site connu à ce jour où le motif en trèfle est attesté. Présent uniquement sur des bovins, il devait être agrémenté d'un matériau précieux, comme le lapis-lazuli conservé sur le veau du musée de Berlin (n° VA14536). L'utilisation exclusive de ce motif en association avec les bovins dans

¹ Barthel Hrouda, *L'Orient ancien : histoire et civilisations*, (Paris: Bordas, 1991) p.190 ; Asko Parpola, *Deciphering the Indus script*, (Cambridge : Cambridge University Press, 1994) fig. 6 ; Joan Aruz et Ronald Wallenfels, *Art of the first cities : the third millennium B.C. from the Mediterranean to the Indus*, (New-York: Metropolitan Museum of Art, 2003) p. 440.

un contexte sacré, pourrait être révélatrice d'une nature symbolique. La présence des statues de bovins dans l'enceinte du temple de la déesse Inanna rend possible une association entre le motif apposé sur les bovins et les affinités de la déesse : la fertilité, l'amour, et la protection dans la mort².

En Crète, comme au Proche-Orient, le motif est utilisé pour représenter le pelage tacheté des bovins, taureaux ou veaux. L'utilisation même du bovin comme support du motif est un marqueur culturel important dans la civilisation minoenne. Son rôle cultuel est souligné par son association avec des symboles religieux minoens récurrents tels que le bouclier en forme de bilobe, le «nœud sacré», la «double-hache» ou encore la «double-corne». Le motif en trèfle fait sa première apparition en Crète au Minoen moyen II (1800–1700 av. J.-C.), sur le pelage d'une statuette de bovin à Kommos³. Jusqu'au Minoen récent III B, quinze représentations de taureaux sont connues, chacune portant le motif en trèfle; les plus populaires sont les rhyta des palais de Knossos et Zakros et la fresque de taurokatapsie de Knossos⁴. L'utilisation du motif en trèfle pour figurer le pelage d'un bovin n'est pas cantonnée aux seules limites de la Crète et de l'archipel avoisinant. En effet, ce motif est également utilisé dans le reste du monde égéen. Sur le continent grec, la première attestation du quadrilobe est datée de l'helladique récent II A (1600–1470 av. J.-C.), soit environ 2000 ans après la première attestation minoenne. Il convient de noter que le trèfle est majoritairement représenté sur les rhyta, vases à libation par excellence du monde égéen ; or, leur utilisation est souvent associée à une cérémonie probablement liée à la fertilité de la terre, la force primaire de l'animal rappelant ainsi les particularités de la déesse Inanna⁵.



La dernière civilisation à utiliser ce motif en Méditerranée est l'Égypte; les premières apparitions du trèfle sont contemporaines avec la création de la fresque minoenne de Tell el Dab'a⁶. Cette figuration, datée du règne d'Âhmo-

2 Jeremy Black, "Some structural features of Sumerian narrative poetry" dans, Marianna Vogelzang et Herman Vanstiphout, *Mesopotamian epic literature: oral or aural?* (Lewiston: Edwin Mellen Press, 1992) p. 160-170

3 Joseph Shaw et Maria Shaw, *Kommos. I, The Kommos region and houses of the Minoan town. Part2, The Minoan hilltop and hillside houses*, (Princeton: Princeton University Press, 1996) pl. 4.38.

4 Christian Zervos, *L'art de la Crète néolithique et minoenne*, (Paris : Cahiers d'art, 1956) pl. 706 - 756.

5 Paul Rehak, "The Use and Destruction of Minoan Stone Bull's Head Rhyta" dans, Robert Laffineur, *Politeia (Aegeum 12)* (Liège: Université de Liège, 1995) p. 435-460.

6 Manfred Bietak, *The Synchronisation of Civilisations in the Eastern Mediterranean in the Second Millennium B.C. : Proceedings of an International Conference 1996*, fig. III A.



sis, provient de la citadelle d'Avaris, ancienne citadelle hyksôs détruite puis réaménagée au début de la XVIII^{ème} dynastie. Un des éléments les plus caractéristiques de ce réaménagement est une plate-forme construite en bordure nord de la citadelle, dans laquelle est représentée la partie avant d'un taureau au pelage tacheté de motifs en trèfle trilobés et quadrilobés surmonté par un homme, sur un fond orné d'un motif en labyrinthe. Cette scène de taurokatapsie rappelle celle du palais de Knossos. Une fresque contemporaine présente des motifs quadrilobés sur le pelage d'un bovin : elle provient de la tombe thébaine de Tétiky (TT 15)⁷. Elle met en scène la reine Âhmès Nefertari face à la déesse Hathor sous sa forme animale de vache. Jusqu'à la fin de la XVIII^{ème} dynastie, quinze représentations d'Hathor au pelage parsemé du motif en trèfle sont recensées; les réalisations les plus marquantes sont la statue de la déesse allaitant le roi Amenhotep II à Deir el-Bahari, le lit funéraire de Toutankhamon et les représentations des tributs Keftiou dans la tombe de Menkheperreseneb (TT 86)⁸. Comme pour les autres civilisations un lien fort avec la dimension culturelle ressort de l'utilisation du motif.

Dans tous les systèmes iconographiques de la Méditerranée, le motif en trèfle semble avoir une origine florale propre à chaque civilisation. Si l'identification précise reste à établir pour le Proche-Orient, une plante peut cependant être proposée pour les iconographies crétoise et égyptienne. En Crète, le motif semble ainsi être inspiré de la *Capparis spinosa*. En Égypte, il pourrait être identifié au lotus bleu (*Nymphaea caerulea*), fortement lié à la déesse Hathor : représentation du dieu soleil Rê, le lotus se transforme en offrande funéraire destinée à aider les défunts à renaître dans l'Au-delà⁹. Le motif semble ainsi avoir été intégré au sein de civilisations différentes car il pouvait s'assimiler à des symboliques proches de chaque culture réceptrice. Il était adopté par une civilisation étrangère afin de l'intégrer dans un contexte similaire, tout en l'augmentant de caractéristiques propres à cette civilisation.

Alizée Legendart

7 Norman de Garis Davies, « The tomb of Tetaky at Thebes (No. 15) », *Journal of Egyptian Archaeology* 11 (1925), 10-17, pl. II.

8 Kazimierz Michalowski, *L'art de l'Égypte*, (Paris : Citadelles, 1994) fig. 46-135 ; Norman de Garis Davies, *The tombs of Menkheperreseneb, Amenmosë, and another (nos. 86,112,42,226)*, (Boston : The Egypt Exploration Fund, 1933) pl. IV..

9 Saphinaz Amal Naguib, *Le clergé féminin d'Amon thébain à la 21ème dynastie*, (Leuven :Peeters, 1990) p. 58

**DE LA FOUILLE AUX ARCHIVES: LES ÉGYPTOLOGUES
ÉDOUARD ET MARGUERITE NAVILLE**
Conférence du 24 novembre 2014 de M. Jean-Luc Chappaz
Docteur en égyptologie

En 2006, le musée d'art et d'histoire de la ville de Genève recevait de l'une des descendantes d'Édouard (1844-1926) et Marguerite (1852-1930) Naville, plusieurs cartables, cartons et caisses contenant une vaste documentation archivistique relative aux travaux de ses deux ancêtres en Égypte. Un patient dépouillement et une mise à l'inventaire progressive (non encore achevée) permet d'évaluer ce lot à environ 4000 documents, qui parcourent toute la carrière des deux égyptologues (de 1868, premier voyage d'Édouard sur les bords du Nil à la mort de Marguerite en 1930). Ces documents sont complétés tant par des journaux intimes ou des lettres conservés dans la famille, que par la correspondance scientifique qu'abrite la bibliothèque de Genève, ainsi que par d'autres cartables que Marguerite Naville avait déjà remis au musée au décès d'Édouard en 1926 (eux aussi en cours d'inventaire).

Une extrême diversité caractérise ces documents. On retiendra d'abord les textes manuscrits de cours ou de conférences présentés par Édouard Naville, dont plusieurs inédits, parfois difficiles à établir compte tenu de l'écriture très personnelle du savant. S'y ajoutent des clichés illustrant les principaux travaux archéologiques (Bubastis, fouilles du Delta, d'Héracléopolis), de plus en plus nombreux à mesure que la technologie de la photographie se développait, au point qu'il est possible de suivre rétrospectivement, pas-à-pas, l'exploration du temple de Montouhotep Nebhépetrê à Deir el-Bahari, les fouilles d'Abydos et de disposer de couvertures photographiques exhaustives de quelques parois du temple de Ramsès II dans cette cité.



Blocs du temple d'Hatchepsout de Deir el-Bahari

Parallèlement à ses talents de photographe, Marguerite Naville possède un don extraordinaire pour le dessin (elle est l'auteur, aussi discrète que quasi anonyme, de la plupart des planches des ouvrages publiés par son époux, comme ci-contre et ci-dessous). Parmi ces documents se trouvent de nombreuses copies qui témoignent des différentes étapes de la préparation des illustrations épigraphiques : esquisses et levés sommaires, recherches de rendu, premières mises

au net, corrections et dessins définitifs. On y découvre ainsi la longue préparation (une quinzaine d'années) de l'édition du Livre des morts (1886), mais également de quelques scènes du temple d'Hatchepsout à Deir el-Bahari ou des représentations de la bataille de Qadesh à Abydos.



Reconstitution du sarcophage de la reine Kemsit à Deir-el-Bahari



Bubastis: bases de statues baignant dans la nappe phréatique

détruits, de photographies de blocs (notamment ceux originaires de Bubastis, connus pour la plupart par de seuls dessins), d'objets mutilés ou trop rapidement mentionnés et publiés sans illustrations (Deir el-Bahari).

Et c'est aussi, héritages de deux vies partagées sous le signe de l'Égypte, une remarquable histoire d'amour entre un couple, leurs enfants et un pays, sans cesse (re)découvert et qui suscite jour après jour leur émerveillement. Entre instantanés d'épisodes de la vie quotidienne, récits de celle qui fut tour à tour la documentaliste, la dessinatrice, l'intendante ou l'infirmière des chantiers, les annotations d'une sécheresse aussi académique que scientifique de celui qui les dirigeait, se révèle peu à peu une Égypte oubliée, aussi réciproquement proche et éloignée de nous qu'elle pouvait sembler, tour à tour, pharaonique ou contemporaine à la charnière des XIX^e et XX^e siècle.



Edouard et Marguerite Naville derrière une paroi du sarcophage de la reine Kaoutit

J. L. Chappaz

Bibliographie

- Edouard Naville, *Voyage en Egypte (1868-1869)*, suivi de *l'Histoire de l'Égyptologie*. Textes établis et commentés sous la direction de Jean-Luc Chappaz (Cahiers de la Société d'Égyptologie Genève, vol. 11), Genève 2012.
 D. Maurice-Naville, L. Naville et C. Egly-Naville, *La plume, le pinceau, la prière. L'égyptologue Marguerite Naville (1852-1930)* Genève 2014
 Corps et esprits- Regards croisés sur la Méditerranée antique, catalogue d'exposition (Genève, 31 janvier – 27 avril 2014), Milan 2014.